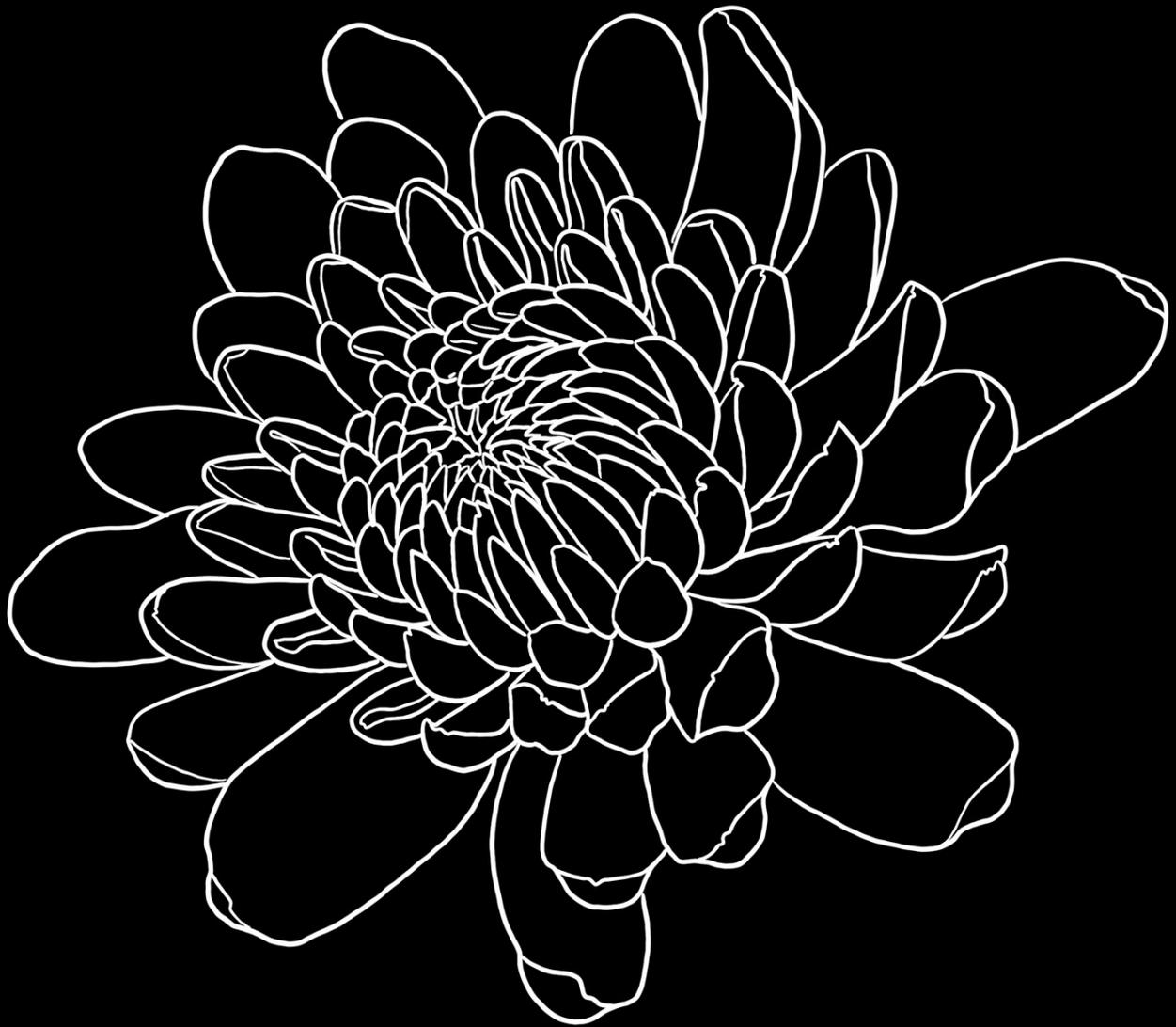


Un coup d'avance



A-G WILD

A-G Wild

Un coup d'avance

© A-G Wild, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2439-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

17 mai 2017

Il est grand temps que je passe à la vitesse supérieure. Celle-ci était morte bien trop rapidement. Un jouet qui m'avait à peine diverti le temps d'une nuit. Même après l'avoir réanimée une seconde fois, son cœur n'avait pas tenu le choc. À voir ses yeux exorbités, elle devait être morte de peur. À moins que ça ne soit le manque d'air lorsque j'ai serré mes doigts autour de son cou. Rien ne vaut ce regard indescriptible au moment où elles comprennent ce qui est en train de se passer et que bientôt l'air ne parviendra plus à passer. Cette agitation qui les prend à la recherche d'une minuscule bouffée d'oxygène, les poumons qui brûlent sous le manque d'air, m'implorant de leur laisser la vie sauve. Mais je suis plus fort. À genoux au-dessus de son corps, elle ne pouvait rien contre moi. Elle l'avait déjà compris lorsque je lui ai arraché ses vêtements. Elle s'était refusée à moi, m'avait éconduit sans même me laisser la moindre chance alors que je lui étais venue en aide le soir d'avant. Elle était sans doute bien loin d'imaginer que je n'avais pas dit mon dernier mot. Je n'avais fait que prendre ce qui m'appartenait.

À y réfléchir, je gardais un souvenir bien moins amer de la précédente. Elle avait lutté et s'était débattue durant plusieurs heures rendant la chose bien plus excitante. Mais celle-ci, je l'ai trouvé... Presque ennuyante ! Il faut croire que la revanche à un goût amer finalement. Un divertissement, en attendant le bon moment. Après tout, elle n'était qu'un dommage collatéral. Un de plus. Un petit en-cas, un avant-goût du plat de résistance que je me prépare, et dont personne ne se doute. Comme un animal tapi dans l'ombre prêt à bondir sur ma prochaine proie. Celle qui mérite toute mon attention. Je lui réserve une fin exquise, un supplice digne de celui dont elle est à l'origine depuis que nos chemins se sont croisés.

Prologue :

21 juin 2007 : 10 ans plus tôt

Dans le bureau du directeur, les deux parties se serrent la main, satisfaites de l'accord conclu. Sans fenêtre pour laisser passer les rayons du soleil, le seul éclairage artificiel du vieux lustre qui pend ne suffit pas à apporter suffisamment de lumière à cette petite pièce exigüe. Des cartons d'archives s'entassent en piles d'un équilibre douteux aux quatre coins de la pièce, la rapetissant davantage encore. L'ambiance tendue jusque-là semble se dissiper un peu, même si, d'accord, celui-ci n'en porte que le nom. Il est surtout question d'arrangement à l'amiable en toute inimitié.

Deux pères avec un objectif commun. Que cette sale affaire soit oubliée rapidement.

Si l'un voulait à tout prix éviter que cela ne porte préjudice à ses affaires, et à l'avenir brillant qu'il espérait pour son fils, le second avait essentiellement agi pour protéger l'honneur de sa fille. Une situation réglée en toute discrétion de chaque côté. Y compris pour l'établissement d'enseignement privé qui risquait de voir sa réputation salie par de tels événements.

Il avait d'abord voulu crier au scandale. C'est ce qui s'était passé lorsqu'il était venu dans ce bureau pour la première fois quelques jours auparavant. Mais les arguments du père de ce jeune homme avaient fini par l'emporter sur sa résolution à venger l'honneur de sa fille.

Quelques jours plus tôt, il avait appris suite à une maladresse de la meilleure amie de sa fille, qu'un élève de terminale la harcelait depuis plusieurs semaines déjà, et l'avait coincée dans les toilettes. Ce jour-là, un bruit dans le couloir l'avait interrompu ; l'adolescente était rentrée en larmes chez elle où son père rentré plus tôt de son travail l'avait alors vu arriver les yeux rougis, une marque violacée dans le cou.

Aujourd'hui, personne n'en saurait rien. Personne ne saurait l'affront que ce garçon lui avait fait subir. Il aurait son baccalauréat dans les jours suivants et ne fréquenterait plus l'établissement dont le directeur autorisait la jeune fille à prendre des congés quelques jours avant la fin de l'année scolaire. Le père évoquerait une prime reçue au travail pour justifier de ces quelques jours qu'il

avait réservé au bord de la mer pour sa famille grâce à une petite somme d'argent versée par le père du jeune homme en guise de compensation. Et tout redeviendrait alors comme avant.

1.

1995 : 22 ans plus tôt

Bien caché sur la dernière marche de l'escalier, le petit garçon avait collé sa joue contre le bois frais de la rampe. Sa joue rougie par la gifle magistrale reçue de son père un quart d'heure plus tôt continuait de le faire souffrir. Même si c'était davantage son petit cœur qu'il avait senti se serrer sous ce coup brutal qu'il avait reçu alors qu'il venait de quitter son lit pour la troisième fois ce soir en espérant avoir un peu de temps avec ce père qu'il voyait si peu et dont il ne comprenait pas l'animosité à son égard. Ne parvenant toujours pas à s'endormir, il s'était réfugié dans le petit espace qui lui permettait d'entendre de tout là-haut ce que disaient les adultes qui discutaient au rez-de-chaussée. Il avait entendu son père hurler contre sa mère qui avait tenté de prendre sa défense alors qu'il parlait de lui comme d'un « moins que rien », « bébé à sa maman ».

« Il faudra bien qu'il devienne un homme, un vrai, regarde la poule mouillée qu'il est en train de devenir ! Pleurnicher comme un bébé parce qu'un camarade de l'école l'a un peu bousculé ! Eh bien il n'aura plus à s'en faire de ce copain de classe un peu bagarreur ! On déménage dans un mois, j'ai obtenu la mutation que j'espérais » avait-il crié tout en claquant la porte de la cuisine.

Choqué par ce qu'il venait d'entendre, le petit garçon se ratatina dans son coin pour ne pas être vu par son père qui sortait sur le pas de la porte. Il profita de le voir occuper à allumer sa cigarette pour retourner discrètement dans son lit. Il tremblait de tous ses membres. L'annonce aussi brutale d'un nouveau déménagement lui sembla presque plus violente que la gifle qu'il avait reçue un peu plus tôt. Il essaya de retenir ses larmes. Ne surtout pas pleurer. Son père ne devait surtout pas savoir qu'il serait triste de quitter cette nouvelle vie à laquelle il avait mis du temps à s'adapter. Il serait certainement très déçu de le voir faire tant d'histoires alors que son père avait la chance de se voir attribuer une aussi belle possibilité dans sa longue carrière. Il savait qu'il n'était qu'un égoïste qui ne pensait qu'à lui. Son père le lui répétait presque chaque jour. Mais l'idée de changer encore une fois de ville, d'école et devoir se refaire des copains lui brisait le cœur.

17 mai 2017

Tandis que la petite vieille du palier d'en face m'observe scrupuleusement, je lui souris niaisement. Comme d'habitude, ses cheveux grisonnants sont parfaitement coiffés. Sa dernière mise en pli ne doit pas dater de plus de huit jours. Le lieu de prédilection pour ses commérages : le salon de coiffure du quartier où elle va deux fois par mois. Elle porte un abominable chemisier fleuri aux manches bouffantes avec sa non moins habituelle jupe à fleurs. Pas question de sortir sans être parfaitement apprêtée. Constamment planquée derrière ses rideaux sombres, la vieille corneille a quitté son vieil appartement le temps de descendre chercher le courrier qui l'attend dans sa boîte aux lettres. Elle ne se doute pas un instant d'où je reviens. Ce que je viens de faire. Pas certain qu'elle me déposerait encore ses petits biscuits à la cannelle si elle connaissait mon petit secret. Elle qui ne jure que par son agréable et sympathique voisin de palier. Toujours à critiquer tout le monde, à étaler son avis sur les derniers événements lus dans ses journaux miteux. En voilà du fait divers si tu en veux. Une jeune fille laissée morte dans un caniveau. Comment je le sais alors que personne n'en a encore parlé ? Parce que c'est moi qui lui ai ôté la vie. Je l'ai vu rendre son dernier souffle, ses yeux exorbités par la peur et le manque d'air. Je paierai cher pour voir sa tête si je lui balançais ça comme ça là, sur le pas de l'immeuble. Mais le bon citoyen que je suis va se contenter de la saluer poliment en lui souhaitant une belle journée.

La lumière crue du soleil de mai est aveuglante. J'aurai dû penser à prendre mes lunettes de soleil. J'ai dû les oublier sur le meuble à l'entrée. Mais je n'ai pas le temps d'y retourner. Mon prochain rendez-vous est dans moins de quinze minutes. Tout juste le temps de déposer mon sac-poubelle dans une benne de la ville et de prendre un café au Starbucks du coin.

2.

— Toujours aussi agréable. Je devrais m’absenter aussi longtemps plus souvent. La jeune femme chuchota ces mots à l’oreille de son ex-compagnon.

— Tu veux peut-être que je te rappelle que c’est toi qui es partie ?

Nicholas Mëndes repoussa le drap froissé qui glissait du lit en secouant la tête. Contrarié d’avoir cédé une fois de plus aux charmes de son ex-compagne, il ramassa les vêtements éparpillés entre le couloir et la chambre avant d’aller prendre une douche rapide pendant que la jeune femme resta allongée sur le lit espérant qu’il finisse par changer d’avis et vienne la rejoindre. Une fois dans la salle de bains, il positionna le mitigeur sur la température la plus basse qu’il puisse supporter histoire de se remettre les idées en place. Elle ne se releva qu’un moment plus tard pour le rejoindre dans la cuisine vêtue d’une simple chemise en lin qu’elle avait décroché de son placard. Rentrée quelques heures plus tôt de deux mois passés en Amérique du Sud où l’agence de presse pour laquelle elle travaillait régulièrement l’avait envoyé pour couvrir diverses manifestations et événements politiques, la jeune journaliste était bien décidée à profiter pleinement de son retour anticipé et de l’absence d’un homme dans sa vie pour passer du bon temps. Elle venait de passer deux mois à naviguer entre le Chili et l’Argentine pour traiter de divers sujets touchant l’actualité géopolitique locale pour une agence de presse avec qui elle travaillait depuis plus de trois ans. Ce n’était pas son premier voyage à l’étranger pour le compte de cette agence pour laquelle elle avait déjà réalisé plusieurs articles et reportages. Elle y était partie avec un collègue journaliste pour un magazine avec qui elle sortait de temps à autre jusqu’à ce qu’il décide de rentrer en France retrouver sa fiancée. Elle avait cumulé quelques aventures sans lendemain pendant son séjour avant d’envoyer un message à son ex-compagnon pour l’avertir de son retour. Malgré son absence de réponse, elle avait pris un taxi à son arrivée en espérant le trouver chez lui, bien décidée à s’amuser un peu.

Arrivée à sa hauteur, elle se glissa derrière lui et passa ses bras sous son t-shirt, commençant à caresser son dos musclé. Elle avait toujours eu une préférence pour les hommes sportifs. De ceux comme son ex dont on devinait aisément les muscles saillants qui se dessinaient sous un T-shirt bien ajusté. Les derniers hommes avec qui elle avait couché les derniers mois étaient loin d’avoir une musculature aussi développée mais ils avaient pour eux un planning moins

chargé et un peu plus de temps à lui consacrer. Après tout, elle n'en demandait pas tant que ça — ou du moins, elle n'en avait pas l'impression. Juste un peu de temps. Un homme disponible qui ne se rhabille pas en quatrième vitesse parce qu'il est appelé pour une urgence alors que les choses deviennent intéressantes.

— Émi !

Dérouté, il soupira en retirant les mains brûlantes de la jeune journaliste. S'éloignant d'elle, il ouvrit le frigo, en sortit une bouteille de jus d'orange pressé dont il remplit deux grands verres. Il en tendit un à la jeune femme espérant remettre un peu de distance entre eux le temps de se ressaisir.

Il en but une longue gorgée. Il aurait voulu éviter de poser son regard sur sa peau nue à peine couverte par la chemise dont elle n'avait fermé que les premiers boutons. Il ne savait que trop bien qu'elle avait parfaitement calculé son objectif. Elle ne s'en cachait pas. Elle connaissait l'effet qu'elle avait sur lui et était bien décidée à en jouer.

Il essaya de ne pas poser ses yeux sur ses hanches découvertes par le tissu léger lorsqu'elle lui tourna le dos pour reposer son verre vide.

— Arrête ça ! Tu sais comme moi...

Elle l'interrompit, posant son doigt sur ses lèvres, avant de laisser ses mains et sa bouche glisser sur ses épaules et son torse nu.

— Je suis sûre que tu en as au moins autant envie que moi.

Elle s'approcha davantage, chuchotant au creux de son oreille.

— Émilie ! C'est toi qui es partie y a trois ans...

Son souffle dans son cou, sa bouche qui le frôlait, le manque des mois passés, il attrapa ses bras avant de la plaquer brutalement contre le mur. Le souffle court, il passa ses mains sous la chemise ouverte en l'embrassant avidement, renonçant à lui résister lorsque son téléphone sonna.

Cette fois-ci, ce fut elle qui s'écarta, agacée d'être une nouvelle fois interrompue par ce foutu boîtier. Cette alarme qui sonnait si souvent à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, week-end compris. Qui les avait éloignés l'un de l'autre au fil des années. Cette sonnerie qui retentissait en plein milieu d'un repas au restaurant ou le vendredi soir alors qu'ils avaient prévu de partir pour un week-end en amoureux.